Expédition du médecin militaire Hösemann le long de la frontière sud du Cameroun (1901-1902)

par Paul Hösemann

traduit de l'allemand par Gilles René Vannier

Édition :

Auto-édition par Gilles René Vannier – 02830 Saint-Michel – France.
ISBN 978-2-9578079-6-3

9 782957 807963

Ce code ISBN correspond à l'édition du livre numérique sous forme de fichier PDF.
Ce fichier est également prévu pour une impression recto/verso au format A4.

Diffusé le 14 octobre 2025 sous licence CC-Zero

Table des matières

Préface du traducteur....5
Expédition du médecin militaire Hösemann le long de la frontière sud du Cameroun....9
Annexe 1 - Itinéraire de l'expédition Hösemann....17
Annexe 2 - Nouvelles de l'expédition à la frontière du Sud-Cameroun....19
Annexe 3 - Expédition à la frontière du Sud-Cameroun....21
Annexe 4 - Carte postale....23
Annexe 5 – Actions de la société Süd-Kamerun....25
Bibliographie....27

Index des figures

Figure 1: Itinéraire: début (ouest)....17
Figure 2: Itinéraire: fin (est)....18
Figure 3: Recto – Carte postale pour le médecin militaire Hoesemann à Yengüe....23
Figure 4: Verso - Une simple formule de salutation « Viele Grüße »....23
Figure 5: Titre au porteur (recto)....25
Figure 6: Titre au porteur (verso)....25
Figure 7: Coupons....25

Préface du traducteur

Paul Alfred Hösemann[1] (1868-1922) rejoignit l'armée allemande en 1887, fut reversé dans la réserve la même année, continua ses études, rejoignit de nouveau l'armée en 1892, en démissionna en 1893 pour être incorporé dans la Schutztruppe[2] (troupe de protection) de l'Est Africain (actuelle Tanzanie) ; il fut promu médecin-chef lors de sa mutation à la Schutztruppe du Cameroun en 1897. Il fut transféré de nouveau dans la Schutztruppe de l'Est Africain en 1906, et retourna à la vie civile en 1908[3].

Les connaissances en topographie du docteur Hösemann furent mises à contribution pendant plusieurs expéditions, début 1901 lors de l'expédition du capitaine von Schimmelpfennig, de Ngutte II à Yabassi, et fin 1901 début 1902 lors d'une expédition le long de la frontière sud du Cameroun, relatée ici.

Cette expédition fut faite sous l'égide de la première commission franco-allemande de délimitation de la frontière entre Cameroun et Gabon (1900-1903), et fut appelée notamment « Südkamerun Grenzexpedition » côté allemand et « mission Cureau[4] » côté français. En dehors de la délimitation de la frontière, l'expédition allemande était chargée de reconnaître une partie de la colonie jusqu'alors peu connue.

Ce fascicule regroupe la traduction de deux articles que le docteur Hösemann fit paraître en juillet 1902 dans la revue Deutsches Kolonialblatt, et en annexes 2 et 3 deux articles plus brefs rédigés par la rédaction en mars et avril 1902 d'après les messages envoyés par le docteur Hösemann depuis le Cameroun.

Les relations d'expédition sont courantes dans la littérature coloniale allemande. Celle du docteur Hösemann se distingue par ses incidentes la distinguant de la concision militaire de tant d'autres.

Le traducteur a ajouté au texte traduit une préface, des notes (à distinguer des notes du texte allemand original, signalées « note de la rédaction »), des annexes, une bibliographie et une table des matières, pour en faciliter la compréhension et fournir quelques outils à ceux qui souhaiteraient l'étudier de façon plus approfondie.

---

1 Hösemann, ou Hoesemann, les deux orthographes sont admises.

2 La Schutztruppe (troupe de protection), troupe coloniale, était une structure indépendante de l'armée allemande, mais employait les officiers et sous-officiers issus de l'armée. Ceux-ci devaient donc démissionner de l'armée pour rejoindre la troupe coloniale, et pouvaient réintégrer l'armée à la fin de leur service dans la Schutztruppe.

3 Cf. Florian Hoffmann (voir bibliographie).

4 Cf. André Mangongo-Nzambi (voir bibliographie), pp 23-26.

Expédition du médecin militaire Hösemann le long de la frontière sud du Cameroun (1901-1902)

par le médecin-chef Hösemann

traduit de l'allemand par Gilles René Vannier

Expédition du médecin militaire Hösemann le long de la frontière sud du Cameroun[5]

I.

Le médecin militaire Hösemann nous a communiqué le 1er mars de cette année, au sujet de la partie de l'expédition de la frontière du sud Cameroun qu'il a menée, du camp de Yengüe[6] sur le fleuve Campo à la station de Ngoko, le texte suivant envoyé depuis cette dernière station, :

Je partis du camp le 28 octobre 1901 avec 1 caporal, 14 soldats de la police, 38 porteurs et 8 boys, et traversai le fleuve Campo, nommé Ntem par les indigènes, pour atteindre la rive allemande. J'atteignis

5 Note de la rédaction - *Voir Deutsches KolonialBlatt 1902, pages 163 et 140.*
Le Français Lesieur a fait de décembre 1899 jusque fin mars 1901 un voyage très intéressant de l'estuaire du Benito (Mbini) vers la source du Benito, le Temboni et l'Ivindo dans la région frontalière franco-allemande (La Géographie, 1901, Vol. IV, page 101). Le résultat le plus important est que le Temboni ou Ntem dont le cours supérieur fut exploré par Fournier fin 1899, et qui fut traversé par Crampel au début de cette même année, en fuite après la déroute de son expédition, est le cours supérieur du Campo, et non le cours supérieur du Muni (Mbini). Par là même fut résolue l'énigme de l'origine des puissantes masses d'eau du Campo, dont les cartes ne montraient qu'un bassin versant en proportion tout à fait réduit. Lesieur atteignit la Dja à la fin de 1900, un peu au sud de Djambong où Crampel la reconnut en 1888, suivit la rivière en aval pendant deux jours de marche, et la quitta de nouveau. D'après les informations recueillies auprès des indigènes par Lesieur sur la suite du cours de la rivière, il a émis l'hypothèse que la Dja serait identique à la Djabie reconnue par Fourneau pendant son expédition de Ouesso vers Libreville, et appartiendrait ainsi au bassin de l'Ogooué (voir mission Fourneau 1898/1899 - Supplément au Bulletin du Comité de l'Afrique française de janvier 1900). Le lieutenant baron von Stein, qui voyagea presque en même temps que Lesieur dans le bassin de la Dja, atteignit lors de son retour de l'importante expédition du nord-ouest, par laquelle fut réalisée pour la première fois une liaison au sud de la colonie de la côte jusqu'à la région de la Dja et de la Sangha, le même endroit (le village Djambong) sur la Dja que Crampel en 1888 (voir l'esquisse de l'expédition von Stein dans le numéro 2 de l'année 1902 de la KolonialBlatt). Après des questionnements multiples et approfondis, von Stein croyait pouvoir établir avec une grande certitude que la Dja doit être le cours supérieur du fleuve connu plus tôt sous le nom de Ngoko. C'est à dire que la Dja ne va pas vers l'Ogooué, comme le pensait Lesieur, mais appartient au bassin de la Sangha. L'hypothèse de von Stein, comme l'enseigne un regard l'esquisse citée ci-dessus, est complètement confirmée par les relevés de Hoesemann, ce qui apporte un témoignage éclatant de la fiabilité des indications de von Stein. Même si aucune carte n'a été publiée avec le rapport de Lesieur, on peut déjà, en s'aidant des itinéraires disponibles de Crampel, Fourneau et Hoesemann, établir de façon assez sûre le chemin qu'il a parcouru. Il s'avère que Hoesemann et Lesieur ont, à quelques écarts près, marché sur les mêmes chemins depuis la traversée du Kom (voir l'esquisse de Hoesemann) jusqu'à la Dja, ce que rapporte également Hoesemann, qui a trouvé partout sur cet itinéraire les traces de l'expédition française.

6 Yengüe (Njengwe ou Nyengwe en allemand) est une commune de Guinée équatoriale située sur le fleuve Campo (ou Ntem),

après une marche de 2 heures un quart à travers la forêt vierge le bras Bongola du Ntem, large d'environ 100 mètres, le traversai et établis le camp dans le petit village Ntem des Eyassoum. Le jour suivant la marche atteignit le village de Bibaï, de la même tribu, et j'y rejoignis la route menant du poste de Campo vers l'intérieur. Les jours suivants je continuai la route en passant par Mvini des Niamfog vers Nagt des Eyamabonga, où je rencontrai comme convenu le lieutenant Schulz de l'expédition de la frontière du sud Cameroun. Nous marchions tous deux vers le même but, nous rencontrant tous les 3 à 6 jours à un endroit déterminé, et prenions aussitôt par deux routes vers une région de la colonie à peine connue, mais aussi la plus riche en caoutchouc et en ivoire. En partant de Ngat j'ai marché en passant par Manemanji, Ovong, Abang jusqu'à Enemayong des Niamfog, où je suis arrivé le 4 novembre. La région est quelque peu montagneuse et mieux peuplée : le chemin est large de 3 à 6 m, des ponts se trouvent sur une partie des ruisseaux et rivières. Des facteurs de couleur dépendant des firmes de la côte habitent dans tous les gros villages, et en chemin je rencontre presque tous les jours des caravanes de caoutchouc se rendant vers la côte ou vers les factoreries principales. Les chefs de village venaient à la rencontre de l'expédition depuis une demi-journée ou une journée de marche, et apportaient des vivres en abondance.

Tandis que jusqu'ici les indigènes, en plus du nom de leur petite tribu, s'appelaient eux-mêmes Fang (je n'ai jamais entendu le nom de Mpongwé, que n'utilisent que les gens de la côte à cause de la similitude de leur langue avec celle des Mpongwé de l'intérieur du Gabon), ils donnèrent à partir environ de la longitude 12° est le nom élargi de Mvaï. Ce n'est que du 9 au 11 novembre et le 16 novembre que j'atteignis le territoire des Ntumu qui les jouxte au sud, et au travers duquel marchait le lieutenant Schulz. Tout est bien habité et cultivé également dans les territoires Mvaï et Ntumu[7], et le caoutchouc se trouve partout en abondance. Le paysage végétal aussi changeait : la profonde forêt primaire de la zone côtière disparaissait, et à la place se trouvait une forêt toujours fermée et dense, qui avait encore souvent un caractère de forêt primaire, mais les arbres étaient plus jeunes, les puissants géants de la forêt étaient encore là, mais isolés ; et en particulier en altitude le sol était recouvert d'Amomum serrées et de buissons de Zingiberales, qui rendaient empêchaient de voir à plus de 2 ou 3 pas, tandis que dans les bas-fonds prédominaient le raphia et le rotin[8], accompagnés le plus souvent de la flore des marais. On remarquait en même temps la disparition du palmier à huile, qui pourtant est répandu au nord dans l'arrière-pays ; ce n'est que sur les rives de la Dja inférieure que quelques exemplaires isolés ont réapparu. Les Mvaï et les Ntumu produisent leur huile à partir des fruits du raphia, les Njem plus à l'est à partir des fruits du Pentachletra[9]. Puisque les arachides sont cultivées presque partout par les indigènes, mais ne sont pas

7 Mvaï (ou Mvan) et Ntumu sont deux sous-groupes des Fang.

8 Amomum et rotin ne sont pas des plantes originaires d'Afrique. L'auteur emploie ces termes désignant des plantes asiatiques pour désigner vraisemblablement des plantes africaines leur ressemblant.

9 Le genre Pentachletra (Fabaceae) comporte deux espèces africaines, *P. eetveldeana* et *P. macrophylla,* toutes deux susceptibles d'être utilisées pour la production d'huile. Mais c'est surtout *P. macrophylla*, appelé aussi M'balaka ou African oil bean, qui est connue pour cet usage. À noter que les graines, utilisées aussi pour empoisonner des flèches, doivent être détoxifiées avant un usage alimentaire.

transformées en huile, j'ai autant que possible attiré l'attention des chefs sur cette extraordinaire ressource en huile.

Il était apparu dès le premier jour que ce n'était pas le moment le plus favorable pour une marche, car la saison des pluies dure jusque fin décembre dans le bassin de la Dja ; presque pas un jour sans pluie, les chemins étaient complètement détrempés et rendaient la marche considérablement plus difficile, les bas-fonds étaient de profonds bourbiers, les rivières sortaient de leur lit, inondant largement les alentours. Le 9 novembre la plus folle des marches de l'expédition eut lieu lors du passage du pays Mwaï au pays Ntumu ; de 10 heures du matin à 3 heures et demi de l'après-midi j'ai marché ou suis resté constamment dans les eaux de 1 à 1 ½ m issues du débordement de la Nso, un affluent nordique du Ntem, et j'ai dû encore construire un pont au-dessus de la rivière large de 20 à 25 m. Les charges furent complètement trempées, et puisqu'il était impossible de les faire sécher convenablement, une partie de leur contenu fut perdu.

La Mvila, large de 50 à 60 m, fut franchie le 14 novembre, et le 26 novembre près de Nkin ce fut le tour de la Kom, large de 160 à 180 m, un peu au-dessus de son confluent avec le Ntem et en dessous de l'embouchure de la Nlobo[10]. La Kom doit être navigable en amont sur une bonne distance ; en tout cas je l'ai encore traversée quatre fois de plus, et l'ai trouvée chaque fois de 80 à 100 m, et finalement de 40 à 50 m de large, coulant paisiblement, du moins à la saison des pluies. Le lieutenant Schulz voulait maintenant aller vers le Ntem, et moi longer la Kom, pour nous retrouver dans 8 à 10 jours, mais je reçus dès le 1er décembre la nouvelle qu'il était tombé gravement malade. Je me dépêchai aussitôt de le rejoindre à Mabore, juste au sud du Ntem mais, déjà affaibli par les grands efforts de la marche et des autres travaux, il décéda le 5 décembre d'une violente fièvre bilieuse hémoglobinurique[11].

Pour alléger l'expédition, j'ai renvoyé 33 porteurs malades avec les charges superflues vers Ebolowa et j'ai poursuivi la marche le 7 décembre avec une expédition augmentée comptant maintenant 1 sous-officier, 1 caporal, 27 soldats de la police, 55 porteurs et 13 boys[12]. J'ai atteint le 9 décembre à Ngoman des Essabam

10 La Nlobo est un affluent de la Kom.
La rivière Kom, dont une partie du cours inférieur délimite la frontière entre le Cameroun et le Gabon, est un affluent du Ntem (ou Campo).

11 La fièvre bilieuse hémoglobinurique est une forme grave du paludisme, qui souvent provoquée par une réaction anormale à la prise de quinine. Suite à la destruction des globules rouges, les urines prennent une couleur rouge foncé, voir noire.

12 Selon Max Moisel (voir bibliographie) :
... En outre, la partie allemande a reçu la mission spéciale de déterminer la situation géographique du plus grand nombre possible de lieux, de manière astronomique ou géodésique, à des fins cartographiques.
... Le capitaine Engelhardt et le lieutenant Foerster remontèrent le Congo et la Sangha jusqu'à la station de Ngoko, munis de leurs instruments, via Libreville, Matadi et Kinshasa. Le médecin-chef Hösemann et le lieutenant Schultz, accompagnés de la troupe de protection et des ouvriers, empruntèrent la route terrestre jusqu'à la même destination. Ce dernier fut chargé d'explorer plus avant la zone frontalière, qui n'avait été traversée qu'une seule fois par le lieutenant von Stein, et de tracer la route. Respectivement fin décembre 1901 et

la dernière factorerie, appartenant à la firme Hasenkamp ; mais les commerçants à la recherche du caoutchouc se rendent encore à quelques jours de marche à l'est et au sud. Tout le commerce de la région jusqu'à la Dja et un peu plus loin, environ jusqu'au 14° est, va seulement vers l'ouest et le nord-ouest chez les Mvaï et les Bulu ; il n'est pas négligeable, comme le montrent les étoffes disponibles partout en quantité, et fortement convoitées, et les fusils disponibles partout réellement en masse, même les adolescents en ont un, les quantités de poudre, machettes, fils de laiton que l'on voit partout, la demande de pommades, huiles, allumettes, ciseaux, miroirs, chapeaux, etc. que les indigènes connaissent et se sont habitués à utiliser. Une part importante du caoutchouc et plus encore de l'ivoire du pays bulu vient de bien plus à l'est, des Fang et des Njem, et encore à Mbalam le 4 janvier 1902, par environ 13° 35' est[13], je trouvais des Bulu achetant du caoutchouc et de l'ivoire, et ces gens allaient de là jusqu'à Ngapmakong en pays Bane ; le 18 janvier 1902, un chef d'Usulfabot, tout près du 14° est, était absent, en voyage d'affaires, afin de vendre de l'ivoire aux Bulu. La société Süd-Kamerun réussit peut-être maintenant à attirer le commerce à elle, de la Dja vers Mkul, qui doit se trouver à 2 ou 3 jours en amont de Mbalam.

Je suis passé par le pays bulu du 14 au 16 septembre ; ils se distinguent, comme les Fang que nous avons côtoyés ensuite jusqu'au début janvier 1902, des Mvaï et des Ntumu par leur air sûr d'eux-mêmes et le port constant du fusil. Ici l'ivoire était offert très bon marché, et dans la plupart des villages il y avait de la viande fraîche d'éléphant. Dans un village Mbam deux bêtes avaient été tirées un jour avant ma venue, et tous se goinfraient de viande. D'ailleurs ils ne tirent pas l'éléphant à balle, mais avec de courts et forts javelots depuis leurs fusils à chargement par la bouche, et tuer un de ces géants n'est pas considéré comme quelque chose de particulier.

II.

Je suis arrivé le 19 décembre dans le bassin de l'Aïn, que j'ai traversée le 22 décembre ; elle n'est ici large que de 25 m environ, et une chute suit l'autre ; son affluent principal, la Mire que j'ai traversée le 23 décembre, semble encore plus important. J'atteignis enfin les premiers affluents de la Dja le 27 décembre, et la marche devint un peu moins difficile, car c'était la saison sèche ; certes il y avait encore dans les bas-fonds de considérables marais, mais sinon les chemins étaient secs, et un orage n'amenait que tous les 3 ou 4 jours la pluie jusqu'ici quotidienne. J'ai rencontré plusieurs fois les camps de la tribu de chasseurs des Ebajaga[14], qui n'ont pas de villages, ne cultivent pas de champ, mais ne vivent que de la chasse, principalement des éléphants, et qui construisent ici ou là dans la forêt des huttes de feuillage. Je n'en ai vu malheureusement que quelques-uns ; mais ce ne sont pas des nains, mais ils doivent en moyenne être aussi

février 1902, les deux expéditions arrivèrent à destination. Hösemann avec la triste nouvelle du décès du lieutenant Schulz, un officier compétent et prometteur. Avec la perte de toute détermination de la latitude suite au décès du lieutenant Schulz, les relevés routiers exemplaires et importants du médecin-chef Hösemann entre Mahoré et la Dja perdirent malheureusement un soutien précieux.

13 Mbalam se trouve à 13°81' de longitude est.

14 Les Ebajaga, appelés aussi Bebayaka, ou Bayaka au Congo, sont des Pygmées Baka.

grands que les Fang et les Njem, mais ils parlent une autre langue ; l'homme que j'ai vu d'environ 35 ans faisait 1,55 m, d'apparence trapue, remarquable par sa large poitrine et les proportions de son visage ; malheureusement il n'était pas décidé à permettre que l'on prenne ses mesures détaillées.

Le 4 janvier 1902, après avoir établi le premier camp en forêt, hors d'un village, depuis le départ de Yengüe, j'atteignis la Dja, large à cet endroit de 130 à 160 m, et arrivai en même temps dans une nouvelle aire linguistique, celle des Njem. Leur langue ne se distingue que peu de celle des Fang, Bulu, Mvaï, et ils sont également composés d'un grand nombre de sous-tribus, dont la plus importante habitant au nord de la Dja semble être celle des Ndzimu. Ici aussi on trouve partout en quantité du caoutchouc et de l'ivoire et la même forte demande en produits européens, qu'ils se procurent presque uniquement auprès des Bulu, même s'ils savent qu'à quelques journées de marche au sud se trouvent les factoreries de la société Süd-Kamerun. Bien que jusqu'ici ma patience et ma longanimité aient été durement mises à l'épreuve par des mensonges, des refus de donner des renseignements et ainsi de suite, je m'étais gardé d'intervenir ; je ne pus éviter de donner une petite correction dans le premier village njem que j'ai rencontré, Mbalam, ce qui eut pour conséquence que j'ai rencontré la plus grande bienveillance dans les villages suivants. J'avais préparé avec le chef, dans des négociations de plusieurs heures, la poursuite de la marche vers l'est, mais fus mené le lendemain matin vers le nord-ouest ; lorsque je me suis manifesté à ce sujet auprès des guides, j'appris auprès de l'un d'eux, un peu plus apeuré, qu'ils avaient reçu du chef la mission de nous mener à 4 ou 8 jours vers le nord, pour rejoindre l'itinéraire de von Stein, alors que j'avais expressément expliqué au chef que je voulais justement éviter cela et aller droit vers l'est. J'ai donc rebroussé chemin et emprisonné le chef et deux de ses accompagnateurs. L'heure suivante fut extrêmement intéressante, et j'aurais facilement pu avoir ce qu'on appelle une « guerre », si je l'avais voulu ; 5 ou 6 fois 40 à 50 hommes, tentant de libérer leur chef par la force, s'avancèrent jusqu'à dix pas des deux postes que nous avions positionnés, avec force cris, les armes chargées et en agitant les machettes, mais ils n'osèrent pas tirer ou avancer plus loin ; puisque de mon côté rien ne se produisait, mais qu'au contraire j'ordonnai à mes gens, de cuisiner tranquillement, ils se calmèrent peu à peu du fait d'être ignorés, et une heure encore après ils apportèrent la pénalité modérée demandée d'une petite défense d'éléphant et de trois chèvres, à côté des vivres nécessaires à l'expédition, et nous nous quittâmes le lendemain matin, menés par les guides dans la bonne direction, plutôt comme de bons amis.

Après Mbalam suivait une étendue de forêt inhabitée de 30 km de large environ, mais ensuite, il y avait souvent des étendues marécageuses sans arbres, d'abord petites puis plus grandes, jusqu'à plusieurs kilomètres de long mais seulement de quelques centaines de mètres de large, qui étaient généralement traversées par un ruisseau, avec uniquement des fougères et des roseaux de 1 à 1 ½ m de haut et des raphias très isolés, et d'après les traces étaient fréquentées par de nombreux buffles et éléphants. Je dus rester à Amwum du 11 au 16 janvier 1902, car quelques jours avant, en traversant un marécage, je m'étais blessé le pied droit sur une branche immergée, et que cela s'était tant aggravé que je ne pouvais plus marcher ; il s'était avéré impossible de déterminer avec précision l'itinéraire depuis un hamac. Le 18 janvier je me suis

dirigé vers Usullabot et arrivé là-bas dus me diriger vers le sud, car vers l'est c'était totalement inhabité. Les 20, 21 et 27 janvier, j'ai exploré pendant plusieurs heures vers l'est, mais je n'ai jamais découvert de sentiers ni de traces de zones habitées.

Le 30 janvier, après avoir traversé une zone inhabitée pendant environ 20 km, j'atteignis Suankö, siège d'un poste de la société Süd-Kamerun où un agent allemand se trouvait par hasard. J'ai enfin pris contact avec les Allemands qui progressaient depuis le coin sud-est, et la marche approcha de sa fin. Suivait ensuite la « zone morte » d'environ 90 km, et le 5 février, et j'atteignis à nouveau à peu près à mi-chemin la Dja à Dongo, où la compagnie Süd-Kamerun maintient un poste de 4 à 5 personnes de couleur. Je dus y rester pour attendre un bateau ou peut-être un vapeur, puisqu'il n'y avait pas de chemin permettant de progresser. Malheureusement il n'y avait au poste ni pirogue ni rien de semblable, et je n'ai retrouvé les bateaux, envoyés préalablement de Guankö à la station de Ngoko, que parce que j'avais envoyé en aval un bateau pliant. Les jours suivants, si j'y étais contraint, j'ai défriché un chemin sur la rive, j'ai marché, et j'ai pourvu au ravitaillement avec les hippopotames disponibles en abondance. Le 10 ou le 11 février quatre pirogues envoyées par le capitaine Engelhardt nous rejoignîmes, et je continuais désormais vers l'aval, les malades et les charges sur les pirogues, et le reste progressait au sol. Nous atteignîmes les premiers villages le 14 février, passâmes devant le poste militaire de Kunakwei, encore en construction, et campâmes à Ngoila sur la factorerie de la société Süd-Kamerun. Nous y reçûmes le soir la nouvelle venant de la factorerie Bomedali située en aval, que l'après-midi un agent allemand et un travailleur de couleur avaient été la cible de tirs indigènes. J'envoyai pendant la nuit un sous-officier et quatre soldats pour protéger la factorerie, mais il n'y eut pas d'autres tirs contre la factorerie venant de la brousse. Les villages des indigènes impliqués dans les hostilités étaient bien sûr vides le lendemain, lorsque notre expédition les traversa, mais je n'ai pas pris de mesures punitives, pour ne pas empiéter sur les prérogatives de la station de Ngoko, mais ai laissé un poste d'un sous-officier et de huit hommes dans la factorerie. J'ai enfin rejoint le camp de l'expédition frontalière le 15 février 1902, et après y être resté quelques jours ai atteint la station de Ngoko le 21 février ; la marche rendue si pénible par les intempéries s'est terminée paisiblement, sans aucune perte humaine ou de charges.

Cette expédition a grandement amélioré notre connaissance de la colonie. Contrairement à ce que l'on croyait initialement, toute cette région, à l'exception du court tronçon vers Kunakwei, qui prend 4 à 6 jours environ en empruntant la voie navigable depuis Dongo, est convenablement peuplée et cultivée, riche en ivoire et encore plus riche en caoutchouc. Je crois aussi que les tribus Mvaï pourraient fournir de fort bons porteurs, car le remplacement de porteurs malades n'a jamais rencontré de difficultés, et qu'un homme, qui s'était porté volontaire comme porteur, a accompagné l'expédition jusqu'ici. La population était certes pacifique face à une force de 29 soldats, mais en certains endroits il a fallu bientôt montrer de nouveau les soldats, pour ne pas faire oublier trop vite la première impression ; d'autant plus qu'à ce moment même plusieurs caravanes commerciales de la compagnie Süd-Kamerun s'apprêtaient à y entrer et à y établir des postes, et, comme le montre le cas de Bomedali, même si près de la station de Ngoko, les

indigènes ne sont pas encore pleinement conscients de la puissance du gouvernement et de la protection qu'il accorde à tous les Européens. Les difficultés d'approvisionnement, dont j'avais été averti à maintes reprises avant le départ, ne se sont pas produites, et je n'ai pas eu besoin des boites métalliques de 5 livres de riz attribuées à chaque homme de l'expédition, boites que j'ai pu envoyer par pirogue depuis Dongo. La station de Ngonko sera désormais aussi rapidement atteignable depuis notre colonie, et si les pistes sont un peu aménagées, encore plus rapidement que depuis le Congo ; en tout cas, en évitant le détour et les haltes du premier voyage d'exploration, en deux mois pour des porteurs chargés ; et aussi pour beaucoup moins cher, car le transport d'une charge de 25 kg depuis le Congo coûte le double du transport par porteur, pour lequel je prends les tarifs relativement élevés de 10 marks de salaire et 5 marks d'approvisionnement mensuels. Je n'ai dépensé moi-même que 400 marks environ pour l'approvisionnement, les guides et les frais analogues, ce qui ne représente qu'environ 1 mark 50 pfennigs par tête et par mois ; mais je n'ai payé les aliments apportés presque toujours librement et en quantité suffisante que pour la moitié de leur valeur, estimant d'une part que dans les contrées peu ou pas parcourues par les Européens, les premiers voyageurs ne doivent pas donner aux indigènes une estimation trop haute de la valeur de leur produit, et d'autre part que les indigènes soient habitués le plus tôt possible à fournir certaines prestations pour le gouvernement.

La station de Ngoko a été atteinte la première fois depuis la côte, et désormais est ouverte la voie menant au coin sud-est, qui jusqu'ici apparaissait si lointain et inaccessible. Espérons que le commerce allemand, sous la protection du gouvernement, pénètre ces nouvelles et riches contrées, et rattache enfin au reste de la colonie ces contrées jusqu'ici isolées, situées le long de la Dja et de la Sangha.

Annexe 1 - Itinéraire de l'expédition Hösemann

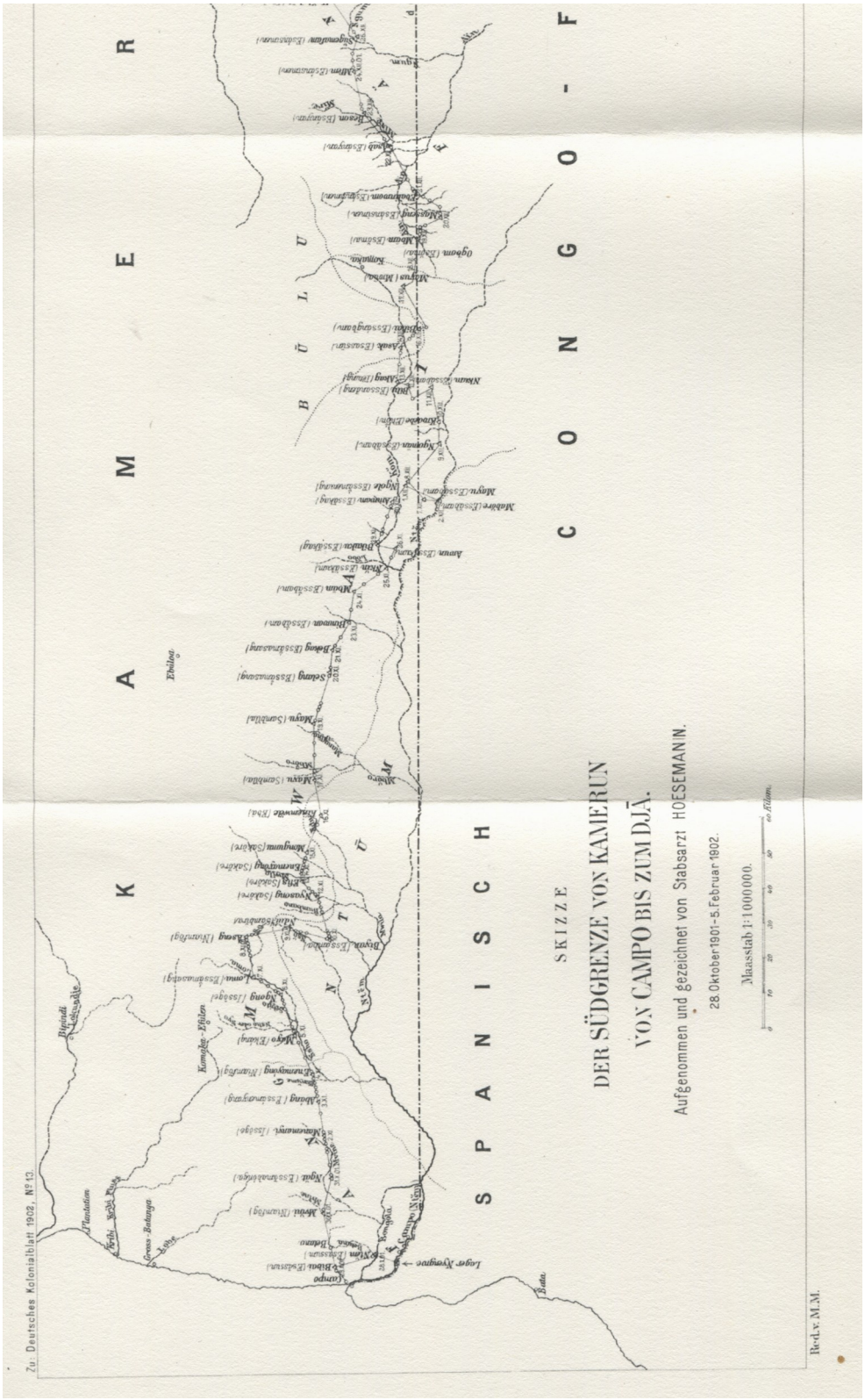


Figure 1: Itinéraire: début (ouest)

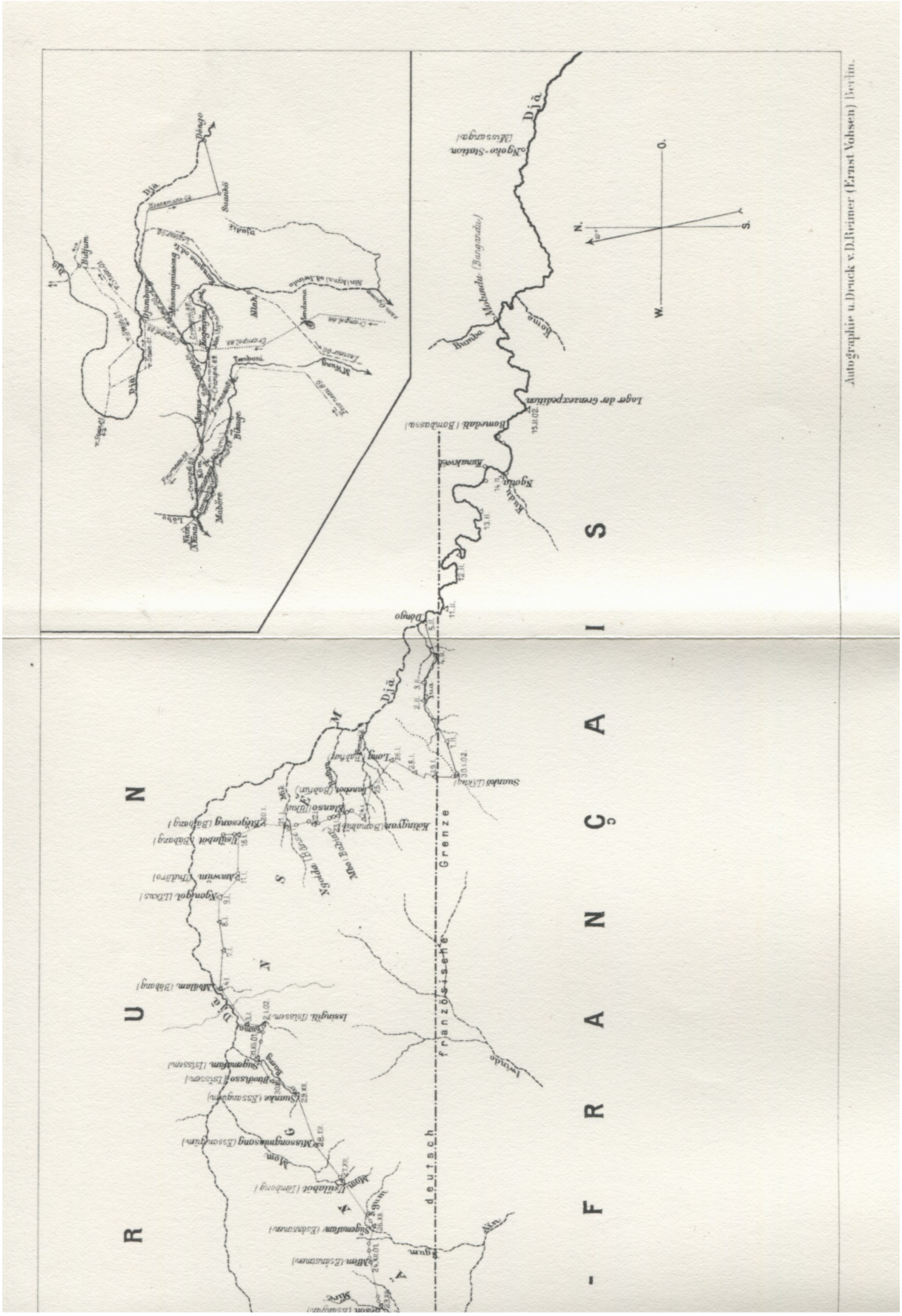


Figure 2: Itinéraire: fin (est)

Annexe 2 - Nouvelles de l'expédition à la frontière du Sud-Cameroun

D'après :
Anonyme. *Nachrichten von der Südkamerun-Grenzexpedition.* Deutsches Kolonial Blatt, Band XIII n° 6. Verlag Ernst Siegfried Mittler und Sohn (Berlin), 15 mars 1902, p. 140.

La commission franco-allemande pour la détermination de la frontière entre le protectorat du Cameroun et le Congo français[15] a établi la valeur 2° 10' 20'' nord pour le parallèle qui coupe le fleuve Campo au méridien situé à 10° 5 est de Greenwich.

L'expédition allemande s'est séparée après avoir terminé ses travaux dans la partie aval du fleuve. Tandis que le capitaine Engelhardt et le lieutenant Förster se sont rendus avec les instruments de l'expédition via Libreville et le chemin de fer du Congo à Stanleypool[16], et de là avec un vapeur vers la région de la Sangha-Ngoko[17], et y ont commencé les travaux de détermination de la situation du méridien 15° 5 est, le médecin militaire Hösemann et le lieutenant Schulz accompagnés par la Schutztruppe attribuée à l'expédition traversent le pays sur ordre du chef de l'expédition frontalière vers la rivière Ngoko pour explorer la plus grande partie de la région frontalière encore complètement inconnue. Pendant cette marche le lieutenant Schulz, qui avait rendu de grands services pour les travaux de l'expédition est malheureusement décédé à Mabore le 5 décembre de l'année dernière des suites d'une fièvre bilieuse hémoglobinurique. Le médecin militaire Hösemann nous raconte le déroulement de l'expédition jusqu'à ce moment comme suit :

Mabore, le 7 décembre 1901,
sur la rive sud du Ntem.

Depuis le début de la marche le lieutenant Schulz et moi marchions en même temps en deux expéditions séparées, nous rencontrions tous les 3 à 6 jours en des endroits convenus, et obtenions de cette façon deux routes à travers le territoire encore inexploré. Toute la région que nous avons traversée est bien peuplée et cultivée, et la population est constamment paisible. Les facteurs de couleur des firmes de la côte sont établis dans tous les grands villages, souvent à deux ou trois, et ils s'occupent uniquement du troc du caoutchouc, disponible en grande quantité. Malheureusement ils ont surtout fait en sorte, en grossissant exagérément les menaces représentées par les Européens et la station, que tous les villages que nous avons rencontrés étaient vides. Les hommes étaient le plus souvent rassemblés, et apportaient de la nourriture;

15 À l'époque, le Gabon faisait partie du Congo français.

16 Il s'agissait de rejoindre Libreville, puis par voie maritime Matadi, et de prendre la voie de chemin de fer entre Matadi et Léopoldville (Kinshasa), et de là à partir du Stanley pool (bassin de Stanley, aujourd'hui Pool Malebo) remonter le fleuve Congo puis remonter la Sangha, au nord-ouest de l'actuelle République du Congo (« Congo-Brazzaville »).

17 La rivière Nogko, nommée aussi rivière Dja est un affluent de la rivière Sangha, qui est elle-même un affluent du fleuve Congo.

mais toutes les cases avaient été complètement vidées. Nulle part nous n'avons trouvé quelque forme de résistance que ce soit, et tout s'est passé en paisiblement et favorablement, en procédant avec la patience et la prudence qui conviennent. D'après les premiers calculs grossiers selon nos observations les confluents du Nlobo, Kom et Ntem seraient à situer bien plus au nord ; l'estimation précise de la latitude n'est possible qu'après la prise en compte des observations astronomiques réalisées par le lieutenant Schulz avec une implication colossale. Je continue demain avec l'expédition réunie la marche au nord du Ntem, où loin vers l'est tout semble aussi peuplé que jusqu'ici, et pense être de retour dans un mois et demi à la station de Ngoko.

Annexe 3 - Expédition à la frontière du Sud-Cameroun

D'après :
Anonyme. *Südkamerun-Grenzexpedition.* Deutsches Kolonial Blatt, Band XIII n° 7. Verlag Ernst Siegfried Mittler und Sohn (Berlin), 1er avril 1902, p. 163.

D'après une communication télégraphique du chef de la partie allemande de la commission franco-allemande pour la détermination de la frontière entre le protectorat du Cameroun et le Congo français, le capitaine Engelhardt, la section de l'expédition menée par le médecin militaire Hösemann[18] a de nouveau rejoint sans aucune perte le capitaine Engelhardt, après une progression sans heurts.

18 Note de la rédaction - *Voir Deutsches Kolonialblatt 1902, p. 140.*

Annexe 4 - Carte postale

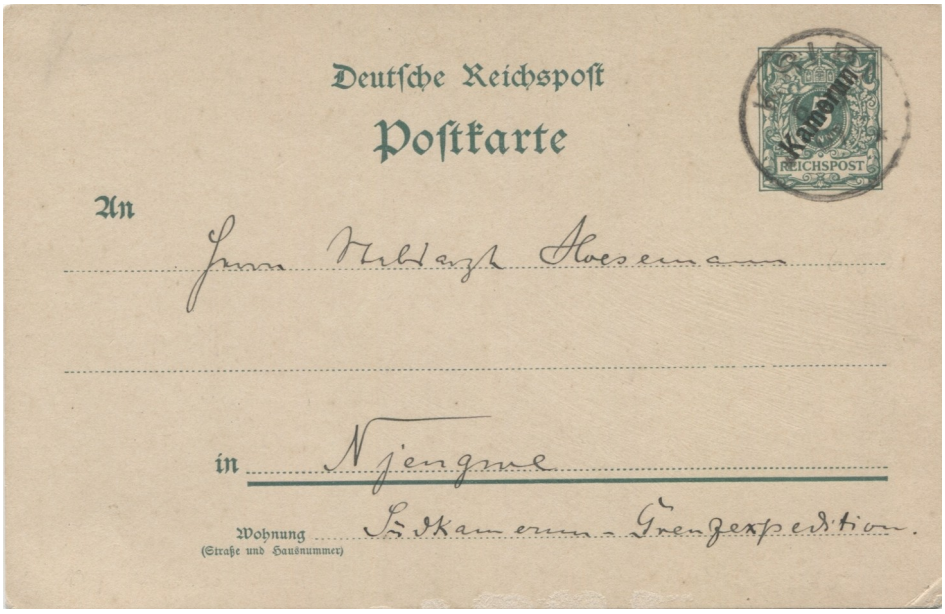


Figure 3: Recto – Carte postale pour le médecin militaire Hoesemann à Yengüe

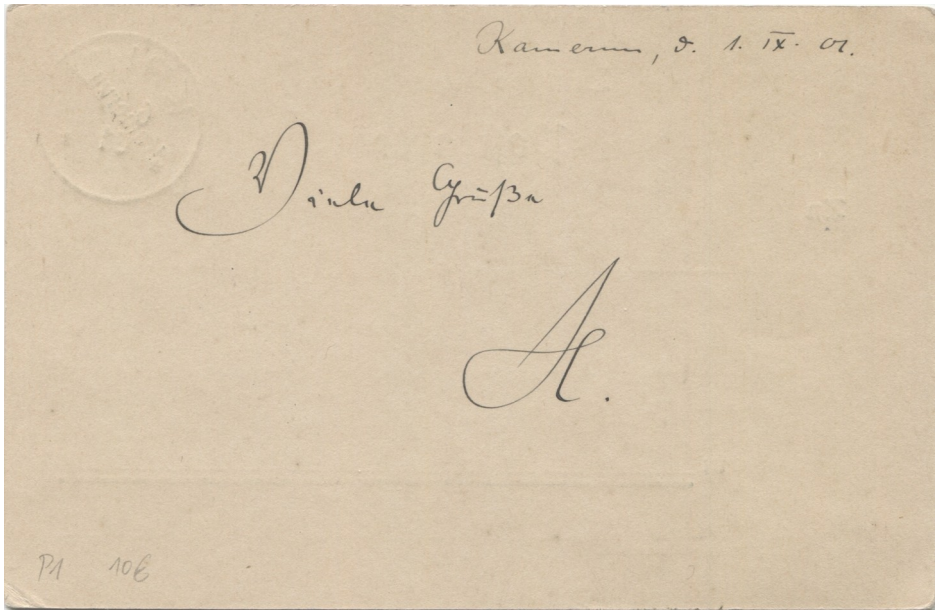
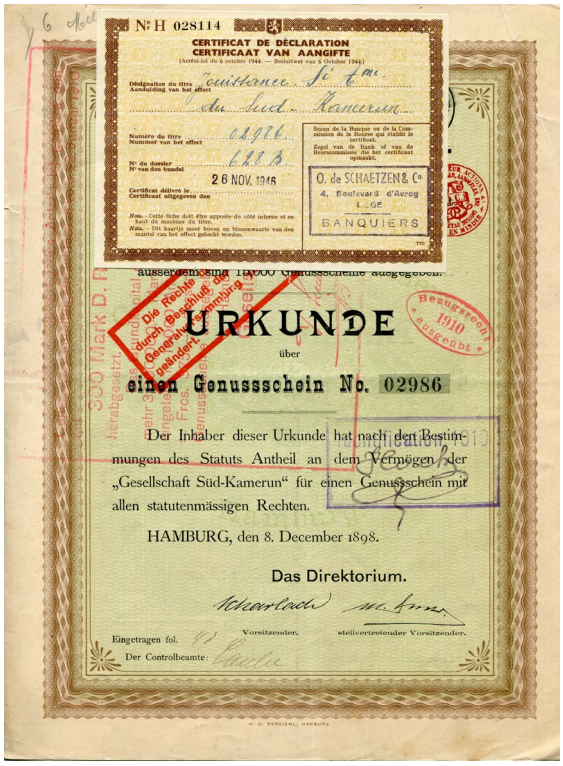


Figure 4: Verso - Une simple formule de salutation « Viele Grüße »

La carte a été écrite à Douala le 1er septembre 1901, mais a été postée à Kribi

La simplicité du message « Viele Grüße » (équivalent de « Cordialement ») indique que la carte postale était à l'époque un moyen de communication couramment usité pour toutes sortes de messages, y compris les plus anodins.
Voir pour d'autres cartes postales relatives à l'expédition le site de Peter Vogenbeck *(cf. bibliographie).*

Annexe 5 – Actions de la société Süd-Kamerun



N° H 028114

CERTIFICAT DE DÉCLARATION
CERTIFICAAT VAN AANGIFTE
(Arrêté-loi du 6 octobre 1944. — Besluitwet van 6 October 1944)

Désignation du titre / Aanduiding van het effect: Quittance de l'm. du Sud-Kamerun

Numéro du titre / Nummer van het effect: 02986

N° du dossier / N° van den bundel: 6.2.B.

Certificat délivré le / Certificat uitgegeven den: 26 NOV. 1946

Sous de la Banque ou de la Commission de la Bourse qui établit le / Zegd van de Bank of van de Beurscommissie die het certificaat opmaakt.

O. de SCHAETZEN & Cie
4, Boulevard d'Avroy
LIGE
BANQUIERS

Die Rechte des durch Beschluß der Generalversammlung geänderten

Bezugsrecht 1910 ausgeübt

URKUNDE
über
einen Genussschein No. 02986

Der Inhaber dieser Urkunde hat nach den Bestimmungen des Statuts Antheil an dem Vermögen der „Gesellschaft Süd-Kamerun" für einen Genussschein mit allen statutenmässigen Rechten.

HAMBURG, den 8. December 1898.

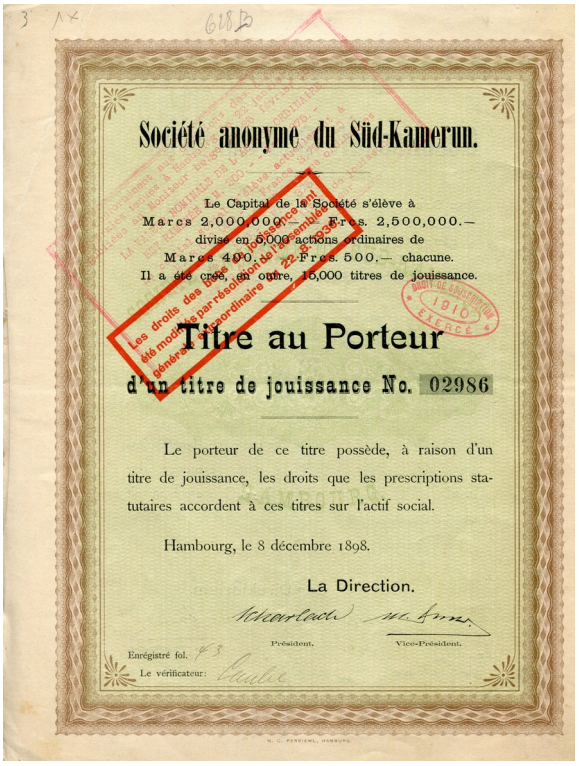
Das Direktorium.

Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Eingetragen fol.
Der Controlbeamte:

H. O. PERSIEHL, HAMBURG.

Figure 5: Titre au porteur (recto)



Société anonyme du Süd-Kamerun.

Le Capital de la Société s'élève à
Marcs 2,000,000.— Frcs. 2,500,000.—
divisé en 5,000 actions ordinaires de
Marcs 400 Frcs. 500.— chacune.
Il a été créé, en outre, 15,000 titres de jouissance.

Les droits des titres de jouissance ont été modifiés par résolution de l'assemblée générale extraordinaire du 22 [illegible]

DROIT DE SOUSCRIPTION 1910 EXERCÉ

Titre au Porteur
d'un titre de jouissance No. 02986

Le porteur de ce titre possède, à raison d'un titre de jouissance, les droits que les prescriptions statutaires accordent à ces titres sur l'actif social.

Hambourg, le 8 décembre 1898.

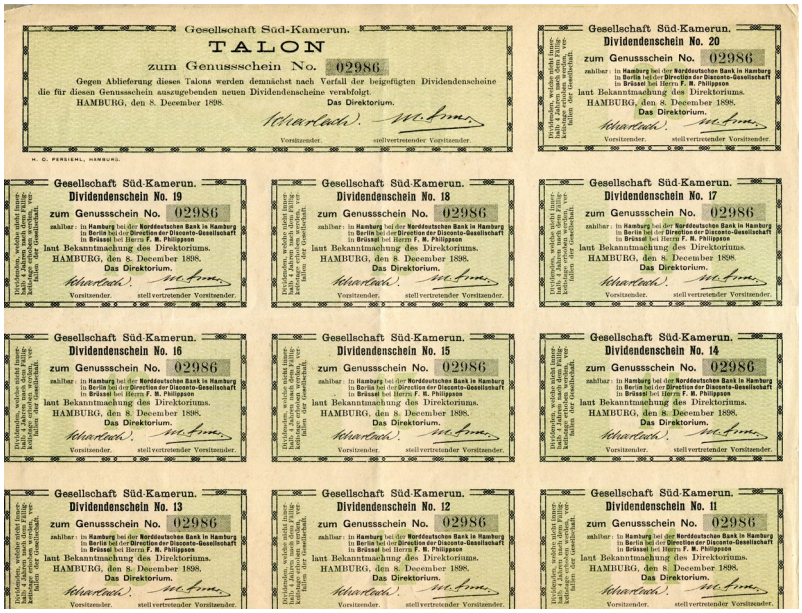
La Direction.

Président. Vice-Président.

Enrégistré fol.
Le vérificateur:

H. O. PERSIEHL, HAMBURG.

Figure 6: Titre au porteur (verso)



Gesellschaft Süd-Kamerun.
TALON
zum Genussschein No. 02986
Gegen Ablieferung dieses Talons werden demnächst nach Verfall der beigefügten Dividendenscheine die für diesen Genussschein auszugebenden neuen Dividendenscheine verabfolgt.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

H. O. PERSIEHL, HAMBURG.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 20
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 19
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 18
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 17
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 16
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 15
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 14
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 13
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 12
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Gesellschaft Süd-Kamerun.
Dividendenschein No. 11
zum Genussschein No. 02986
zahlbar: in Hamburg bei der Norddeutschen Bank in Hamburg, in Berlin bei der Direction der Disconto-Gesellschaft, in Brüssel bei Herrn F. M. Philippson
laut Bekanntmachung des Direktoriums.
HAMBURG, den 8. December 1898.
Das Direktorium.
Vorsitzender. stellvertretender Vorsitzender.

Figure 7: Coupons

La société Süd-Kamerun créée en 1898 déclina après la fin de la colonisation allemande, et fut liquidée en 1977.

Bibliographie

Les deux articles du docteur Hösemann traduits dans cet ouvrage.

Hoesemann, Paul. *Expedition des Stabsarztes Hoesemann längs der Südgrenze von Kamerun I*. Deutsches Kolonial Blatt, Band XIII n°13. Verlag Ernst Siegfried Mittler und Sohn (Berlin), 1er juillet 1902, pp. 291-293.
Hoesemann, Paul. *Expedition des Stabsarztes Hoesemann längs der Südgrenze von Kamerun II.* Deutsches Kolonial Blatt, Band XIII n°14. Verlag Ernst Siegfried Mittler und Sohn (Berlin), 15 juillet 1902, pp. 313-315.
Vous pouvez trouver ces textes en libre accès sur le réseau internet, mais le scan du texte original souffre de quelques imperfections. Pour obtenir une carte complète de l'itinéraire, nous avons utilisé le reprint de Fines Mundi, de bien meilleure qualité.

Les comptes-rendus de l'expédition de Ngutte II à Yabassi.

von Schimmelpfennig, Hans. *Rapport de l'expédition du capitaine von Schimmelpfennig, de Ngutte II à Yabassi*. Édition Gilles René Vannier (Saint-Michel), 2023, 30 p.
Hösemann, Paul. *Étude ethnographique des Banen du Cameroun.* Édition Gilles René Vannier (Saint-Michel), 2023, 42 p.

Les officiers de la Schutztruppe.

Hoffmann, Florian (2007). Okkupation und Militärverwaltung in Kamerun Teil II - Die Kaiserliche Schutztruppe und ihr Offizierkorps. Cuvillier Verlag (Göttingen), 261 p
Cet ouvrage « Occupation et administration militaire au Cameroun » contient dans le tome II un répertoire de tous les officiers d'active en poste au Cameroun, y compris les médecins militaires, avec leur carrière et des éléments biographiques.

La délimitation des frontières entre Cameroun allemand et Gabon français.

Mangongo-Nzambi, André (1969). *La délimitation des frontières du Gabon (1885-1911).* In: Cahiers d'études africaines, vol. 9, n°33, pp. 5-53.
Moisel, M. (1906). *Aufgaben und Resultate der Südkamerun-Grenzexpedition 1900/1902*. Globus n°90 (1906-2), pp. 284-286.

L'expédition Südkamerun et les cartes postales.

Documentée sous le titre Südkamerun Grenzexpedition Kampo – Sanga Ngoko 1901/02 sur le site de Peter Vogenbeck, d'après la collection de Jürgen Kessing († 24.2.2017).
La firme Peter Vogenbeck réalise des ventes aux enchères de documents postaux des anciennes colonies allemandes, et présente sur son site des études s'appuyant sur les documents postaux, dont ces pages sur l'expédition de la frontière du sud Cameroun.